

Ogün ÜREK*

La Critique du Marxisme Chez Sartre

Resume

Cet article cherche à évaluer sur la critique du marxisme de Sartre qui fait des différences méthodiques entre la philosophie de Marx et le marxisme. Selon cette critique de Sartre, la faute du marxisme après Marx, au lieu de découvrir une méthode euristique, conforme à la particularité structurelle du domaine de l'objet, le raisonnement directement et sans critique les pensées créées par la méthode euristique de Marx. Si on traite marxisme dans ce contexte, elle a à tomber dans un cercle vicieux, une crise. L'attitude que les philosophes postmodernes d'aujourd'hui montrent n'est pas autre chose de légitimer un tel cercle vicieux ou une crise.

Les mots clé

Marxisme, la méthode, la différence, la société, la crise

Sartre'da Marksizm Eleştirisi

Özet

Bu makale, Marx'ın felsefesiyle Marksizm arasında metodik farklar gören Sartre'in Marksizm eleştirisi üzerine bir değerlendirme yapmaya çalışmaktadır. Sartre'in bu eleştirisine göre, Marx sonrası marksizmin yanılgısı, buldurucu bir metod ortaya koymak yerine, Marx'ın buldurucu metodu aracılığıyla ortaya koyduğu düşüncelerini eleştirmeksizin nesne alanının yapısal özelliğine uydurmaktır. Marksizm bu açıdan ele alındığında, nesnesini yitirmiş bir anlayış olarak marksizmin sonuçta bir kısır döngü, bir bunalımın içine girmesi kaçınılmaz olacaktır. Bugünün postmodern filozoflarının ortaya koydukları tavır böylesi bir döngüyü ya da bunalımı meşrulaştırma çabalarından başka bir şey değildir.

Anahtar Sözcükler

Marksizm, Metod, Differance, Toplum, Bunalım

* Dr.; Uludağ Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi, Felsefe Bölümü, Öğretim Görevlisi

Dans la histoire de la pensée les théories qui produit par les penseur ne sont jamais seulement les pensées, qui dépourvue de la réalité, pures et intellectuelles. Toutes les pensées, quelles que soient les objets particuliers de ses recherches, font effet sur la réalité naturelle et humaine. Dès le début de l'âge moderne, particulièrement les théories scientifique avaient fait effet directement la nature et la vie de l'homme. C'est soit la base de la motivation pour les scientifiques, soit l'instrument de la transformation pour la nature et l'homme.

En revanche, quant aux théories philosophiques, elles occupent une place différente. Les théories philosophiques, comme celles de la science, font effet sur la nature et la vie humaine mais indirectement, progressivement et beaucoup plus foncièrement. Au dehors, cette particularité de la connaissance philosophique fait des difficultés à première vue, pour voir, différencier et comprendre les problèmes si bien qu'on ne peut pas voir longtemps les contextes des certains problèmes. Autrement dit, contrairement à la science, la philosophie est une activité plus abstraite, plus conceptuelle et non expérimentale. Ainsi il est difficile que on s'aperçoit clairement les reflets sur la réalité de la philosophie. Par exemple, c'est le domaine de la réalité sociale, l'un des domaines sur laquelle les pensées des philosophes avaient fait effet beaucoup plus. Dès le début de la philosophie, d'une part, il s'agit de les sociétés formés par les théories des philosophes; d'autre part, il s'agit des crises sociale crée par les pensées des philosophes qui faussent les uns les autres. La seconde est importante. Dans cet état de choses, puisqu'il est très difficile de distinguer l'objet du problème qui rend possible à la résolution du problème. Pour l'exemplification, telle est la relation entre la philosophie de Marx et le marxisme après Marx. Non seulement, les marxistes en faussant la philosophie de Marx causent à l'expérience de l'U.R.S.S¹ en tant que une expérience mauvaise en pratique, mais aussi en théorie c'est l'une des raisons donnant naissance à la conception postmoderniste d'aujourd'hui dont l'objet de connaissance disparaît, qui tombe sous la griffe du relativisme. Dans l'histoire de la philosophie, en soulignant la différence cruciale entre la philosophie de Marx et la philosophie marxiste, Sartre offre à nous un point de départ l'appréciation de notre temps sous l'angle des conclusions de l'interprétation fausse de Marx. Pourtant la critique du marxisme de Sartre montre encore une fois l'importance de la philosophie de Marx. La philosophie de Marx est, pour Sartre, un mythe révolutionnaire et une description vraie de la nature et des relations humaines (Schwarz 1976, s.18).

*

La critique du marxisme de Sartre se manifeste en général à l'échelle de déterminer sa méthode de la compréhension de l'histoire et de la société. C'est pour que cette critique de Sartre se mette directement en relation avec la méthode du marxisme.

Sartre qui trouvait les fondements de sa conception de l'histoire et de la société à l'intérieur de la philosophie de Marx, déclare viser à constituer une anthropologie structurelle et historique en conciliant l'existentialisme avec le marxisme. En parallèle, dans la *Préface des Questions de méthode*, Sartre questionne ainsi: "avons-nous aujourd'hui les moyens de constituer une anthropologie structurelle et historique?" (Sartre 1985, s.14). Selon lui, la réponse de cette question ne peut que trouver sa place

¹ Cette apparence de la problème n'est pas le sujet de l'article

à l'intérieur de la philosophie de Marx. Dans le *Marxisme et existentialisme*, comme il l'écrit, parce que la philosophie de Marx est l'indépassable philosophie, en se replaçant dans le cadre de l'époque et la tentative la plus radicale pour éclairer le processus historique. C'est ce qui a fait la force et la richesse de la philosophie marxiste (a.e.,35).

Aux yeux de Sartre, en un sens, la philosophie de Marx est comme si la synthèse celle de Hegel et Kierkegaard. il l'annonce ainsi:

La plus ample totalisation philosophique, c'est l'hégélianisme. Le Savoir y est élevé à sa dignité la plus éminente: il ne se borne pas à viser l'Être du dehors, il se l'incorpore et le dissout en lui-même: l'esprit s'objective, s'aliène et se reprend sans cesse, il se réalise à travers sa propre histoire. L'homme s'extériorise et se perd dans les choses, mais toute aliénation est surmontée par le savoir absolu du philosophe. Ainsi chez Hegel, nos déchirements, les contradictions qui font notre malheur sont des moments qui se posent pour être dépassés (a.e.,22).

Quant à Kierkegaard, en face de Hegel, Sartre dit que "Kierkegaard ne veut pas se laisser enfermer dans le système et il affirme sans relâche contre l'intellectualisme de Hegel l'irréductibilité et la spécificité du vécu" (a.e.,23). Pour Kierkegaard, "la vie subjective, dans la mesure même où elle est vécue, ne peut jamais faire l'objet d'un savoir" (a.e.,24). L'homme existant ne peut être assimilé par un système d'idées; "Quoi qu'on puisse dire et penser sur souffrance, elle échappe au savoir dans la mesure où elle est soufferte en elle-même, pour elle-même et où le savoir reste impuissant à la transformer" (a.e.,23).

Mais d'après Sartre, si on apprécie dans le cadre de l'époque, Kierkegaard a raison contre Hegel tout autant que Hegel a raison contre Kierkegaard. Hegel a raison. Au lieu de se buter comme l'idéologue danois en des paradoxes figés et pauvres qui renvoient finalement à une subjectivité vide, c'est le concret véritable que le philosophe d'Jéna vise par ses concepts et la médiation se présente toujours comme un enrichissement. Kierkegaard a raison. Parce que la douleur, le besoin, la passion, la peine des hommes sont des réalités brutes qui ne peuvent être ni dépassées ni changées par le Savoir (a.e.,24).

Quant à Marx, que Sartre estime comme la synthèse de Hegel et Kierkegaard, Sartre dit que ainsi:

Marx a raison à la fois contre Kierkegaard et contre Hegel puisqu'il affirme avec le premier la spécificité de l'existence humaine et puisqu'il prend avec le second l'homme concret dans sa réalité objective. Marx affirme, lui aussi, que le fait humain est irréductible à la connaissance, qu'il doit se vivre et se produire; seulement, il ne va pas le confondre avec la subjectivité vide d'une petite bourgeoisie puritaine et mystifiée: il en fait le thème immédiat de la totalisation philosophique et c'est l'homme concret qu'il met au centre de ses recherches, cet homme qui se définit à

la fois par ses besoins, par les conditions matérielles de son existence et par la nature de son travail, c'est à-dire de sa lutte contre les choses et contre les hommes (a.e.,26).

En revanche, Sartre souligne que l'ombre du marxisme obscurcit l'histoire. C'est qu'il a cessé de vivre elle et qu'il tente, par conservatisme bureaucratique, de réduire le changement à l'identité (a.e.,36). Il n'avait plus rien de neuf à nous enseigner parce qu'il s'était arrêté: Le marxisme s'est arrêté: parce que cette philosophie veut changer le monde, il s'est opéré en elle une véritable scission qui a rejeté la théorie d'un côté et la praxis de l'autre (a.e.,31).

Dans son article le *Problème des médiations et des disciplines auxiliaires* Sartre dit que "dans son état présent, on peut de ce point de vue lui faire deux reproches essentiels. Certes, marxisme montre 'les intérêts de classe' s'imposant à l'individu contre ses intérêts individuels, ou le marché, d'abord simple complexe de relations humaines, tendant à devenir plus réel que les vendeurs et que leurs clients" (a.e.,66). Mais il reste incertain quant à la nature et à l'origine de ces collectifs². "Le second reproche qu'on peut faire au marxisme, c'est qu'il ne s'est jamais soucié d'étudier ces objets en eux-même, c'est-à-dire à tous les niveaux de la vie sociale" (a.e.,67). Or, c'est dans sa relation avec les collectifs, c'est dans son champ social, considéré sous son aspect le plus immédiat, que l'homme fait l'apprentissage de sa condition.

Selon Sartre, les marxistes d'aujourd'hui n'ont souci que des adultes: on croirait à les lire que nous naissons à l'âge où nous gagnons notre premier salaire; ils ont oublié leur propre enfance et tout se passe, à les lire, comme si les hommes éprouaient leur aliénation et leur éification dans leur propre travail d'abord, alors que chacun la vit d'abord, comme enfant, dans le travail de ses parents. Butés contre des interprétations trop exclusivement sexuelles, ils en profitent pour condamner une méthode d'interprétation qui prétend simplement remplacer en chacun la nature par l'Histoire; ils n'ont pas encore compris que la sexualité n'est que une manière de vivre à un certain niveau et dans la perspective d'une certaine aventure individuelle la totalité de notre condition (a.e.,57).

En résumé, selon Sartre "nos exemples ont révélé, au coeur de cette philosophie, l'emplacement vide d'une anthropologie concrète" (a.e.,71). Il faut donc reconquérir l'homme à l'intérieur du marxisme. Parce que: "Loin d'être épuisé, le marxisme est tout jeune encore, presque en enfance: c'est à peine s'il a commencé de se développer. Il reste donc la philosophie de notre temps: il est indépassable parce que les circonstances qui l'ont engendré ne sont pas encore dépassées. Nos pensées, quelles qu'elles soient, ne peuvent se former que sur cet humus" (a.e.,36).

A cet effet, Sartre qui veut reconquérir l'homme à l'intérieur du marxisme, cherche à concilier l'existentialisme et marxisme qu'il considère comme l'humus. Dans la *Conclusion des Questions de méthode* il dit que "ainsi la compréhension d'existence se présente comme le fondement humain de l'anthropologie marxiste" (a.e.,129). Parce

² D'après Sartre, par exemple, une église, une banque, un café, le journal que je viens d'acheter, ce billet de mille francs sont collectifs.

que “ le marxisme apparaisse aujourd’hui comme la seule anthropologie possible qui doive être à la fois historique et structurelle. C’est la seule, en même temps, qui prenne l’homme dans sa totalité, c’est-à-dire à partir de la matérialité de sa condition” (a.e.,128).

D’après Sartre, comme le marxisme, l’existentialisme, lui aussi, situer l’homme dans sa classe et dans les conflits qui l’opposent aux autres classes à partir du mode et des relations de production. “Existentialisme et marxisme visent le même objet mais le second a résorbé l’homme dans l’idée et le premier le cherche partout où il est, à son travail, chez lui, dans la rue” (a.e.,35). En d’autres termes, “à la différence du marxisme, l’existentialisme veut tenter l’homme à partir de l’existence, c’est-à-dire de la compréhension” (a.e.,129). L’existentialisme entend, sans être infidèle aux thèses marxistes, trouver les médiations qui permettent d’engendrer le concret singulier, la vie, la lutte réelle et datée, la personne à partir des contradictions générales des forces productives et des rapports de production. Dans la *Méthode progressive-régressive*, Sartre dit que ainsi:

L’existentialisme ne peut qu’affirmer la spécificité de l’événement historique; il cherche à lui restituer sa fonction et ses multiples dimensions. Certes, les marxistes n’ignorent pas l’événement: il traduit à leurs yeux la structure de la société, la forme qu’a prise la lutte des classes, les rapports de force, le mouvement ascensionnel de la classe montante, les contradictions qui opposent, au sein de chaque classe, des groupes particuliers dont les intérêts diffèrent (a.e.,97).

Pour toutes ces raisons, dans *l’Introduction de la Critique de la raison dialectique*, Sartre dit que son but, avec une expression kantienne, peut jeter les bases de “Prolégomènes à toute anthropologie future” (a.e.,180); en d’autres termes, il tentera de mettre au jour les conflits internes de l’anthropologie philosophique et il pourra, en certains cas, esquisser -sur le terrain méthodologique que il avait choisi- les solutions provisoires de ces difficultés (a.e.,14).

Sartre qui détermine, au cœur du marxisme, l’emplacement vide d’une anthropologie concrète, critiquera aussi la perspective méthodique de cette philosophie. Selon lui, la faute fondamentale du marxisme est la perspective méthodique. Il faut donc trouver la méthode et constituer la science (a.e.,40).

La méthode du marxisme ne satisfait pas Sartre. Car la méthode marxiste est, à lui yeux, a priori; comme le fait Marx, elle ne tire pas ses concepts de l’expérience, elle les a déjà certains de leur vérité, elle leur assignera le rôle de schèmes constitutifs: son unique but est de faire entrer les événements, les personnes ou les actes considérés dans des moules préfabriqués” (a.e.,41). Par exemple, Valéry est un intellectuel petit-bourgeois, cela ne fait pas de doute. Mais tout intellectuel petit-bourgeois n’est pas Valéry. D’après Sartre, l’insuffisance euristique du marxisme contemporain tient dans ces deux phrases. Pour saisir le processus qui produit la personne et son produit à l’intérieur d’une classe et d’une société données à un moment historique donné, il manque au marxisme une hiérarchie de médiations. Qualifiant Valéry de petit-bourgeois

et son oeuvre d'idéaliste, il ne retrouvera, dans l'un comme dans l'autre, que ce qu'il ya mis. C'est en raison de cette carence qu'il finit par se débarrasser du particulier en le définissant comme le simple effet du hasard" (a.e.,53); "pendant des années l'intellectuel marxiste crut qu'il servait son parti, en violant l'expérience, en négligeant les détails gênants, en simplifiant grossièrement les données et surtout en conceptualisant l'événement avant de l'avoir étudié" (a.e.,32).

Selon Sartre, de là ce vacillement si fatigant des explications marxistes et confondre le papillotement des idées avec la dialectique. La méthode du formalisme marxiste étant une entreprise d'élimination s'identifie à la Terreur par son refus inflexible de différencier, son but est l'assimilation totale au prix du moindre effort. "Il ne s'agit pas de réaliser l'intégration du divers en tant que tel, en lui gardant son autonomie relative, mais de le supprimer: ainsi le mouvement perpétuel vers l'identification reflète la pratique unificatrice des bureaucrates" (a.e.,48).

Penser, pour la plupart des marxistes actuels, c'est prétendre totaliser et, sous ce prétexte, remplacer la particularité par un universel; c'est prétendre nous ramener au concret et nous présenter sous ce titre des déterminations fondamentales mais abstraites. En d'autres termes, le marxiste dissout le particulier dans l'universel, il a la satisfaction de croire qu'il réduit l'apparence à la vérité. "Le marxiste croirait prendre son temps s'il tentait, par exemple, de comprendre une pensée bourgeoise dans son originalité. A ses yeux ce qui importe seulement c'est de montrer qu'elle est un mode de l'idéalisme" (a.e.,).

Or, selon Sartre, "Marx était si loin de cette fausse universalité, qu'il tentait d'engendrer dialectiquement son savoir sur l'homme, en s'élevant progressivement des déterminations les plus larges aux déterminations les précises. Il définit sa méthode comme une recherche qui s'élève de l'abstrait au concret (a.e.,). Le concret, pour lui, c'est la totalisation hiérarchique des déterminations et des réalités hiérarchisées (a.e.,49).

Selon Sartre, "nous reprochons au marxisme contemporain de rejeter du côté du hasard toutes les déterminations concrètes de la vie humaine. Le résultat, c'est qu'il a entièrement perdu le sens de ce qu'est un homme il n'a, pour combler ses lacunes, que l'absurde psychologie pavlovienne" (a.e.,70). La psychologie pavlovienne "à l'intérieur d'une totalisation dialectique, renvoie d'un côté aux structures objectives, aux conditions matérielles et, de l'autre, à l'action de notre indépassable enfance sur notre vie d'adulte" (a.e.,58), mais "elle ne fait intervenir aucun principe nouveau d'explication" (a.e.,59). Elle se gade même de nier la relation directe et présente de l'individu au milieu ou à la classe; elle réintroduit l'historicité et la négativité dans la manière même dont la personne se réalise comme membre d'une couche sociale déterminée" (a.e.,). Cette méthode de la psychanalyse pavlovienne se préoccupe avant tout d'établir la manière dont l'enfant vit ses relations familiales à l'intérieur d'une société donnée (a.e.,56). "Seul, aujourd'hui, la psychanalyse permet d'étudier à fond la démarche par laquelle un enfant, dans le noir, à tâtons, va tenter de jouer sans le comprendre le personnage social que les adultes lui imposent, c'est elle seul qui nous montrera s'il étouffe dans son rôle, s'il cherche à s'en évader ou s'il s'y assimile entièrement. Seul, elle permet de retrouver l'homme entier dans l'adulte, c'est-à-dire non seulement ses déterminations présentes mais aussi le poids de son histoire" (a.e.,).

L'existentialisme aidé de la psychanalyse ne peut étudier aujourd'hui que des situations où l'homme s'est perdu lui-même dès l'enfance (a.e.,59). Tout de même, aux yeux de Sartre, la psychanalyse ne fait intervenir aucune aide du moment progressif de la méthode de l'existentialisme(a.e.,).

Même si Sartre critique strictement le marxisme, selon lui, c'est un marxiste, Henri Lefebvre, qui a donné une méthode simple et irréprochable pour intégrer la sociologie et l'histoire dans la perspective de la dialectique matérialiste. "Lefebvre commence par remarquer que la réalité paysanne se présente d'abord avec *une complexité horizontale*...mais Lefebvre se hâte d'ajouter que cette complexité horizontale se double d'une complexité vertical ou historique" (a.e.,50). Selon Lefebvre, "dans le monde rural, en effet, on relève 'la coexistence de formations d'âge et de date différents'. Les deux complexités réagissent l'une sur l'autre. Il relève, par exemple, le fait très frappant que l'histoire seul (et non la sociologie, empirique et statistique) peut expliquer le fait rural américain: le peuplement s'est opéré sur terre libre et l'occupation du sol s'est effectuée à partir des villes (alors que la ville en Europe s'est développée en milieu paysan). On expliquera ainsi que la culture paysanne soit proprement inexistante aux U.S.A. ou soit une dégradation de la culture urbaine" (a.e.,).

D'après Sartre, "pour étudier sans s'y prendre une pareille complexité et une telle réciprocité d'interrelations, Lefebvre propose une méthode utilisant les techniques auxiliaires et comportant plusieurs moments" (a.e.,). Cette méthode se compose de trois étapes:

- a) *Descriptif*: Observation mais avec un regard informé par l'expérience et par une théorie générale...
- b) *Analytico-régressif*: Analyse de la réalité. Effort pour la dater exactement...
- c) *Historico-génétique*: Effort pour retrouver le présent mais élucidé, compris, expliqué.

Selon Sartre, ce n'est que cette méthode de Lefebvre, avec sa phase de description phénoménologique et son double mouvement de régressions puis de progrès, nous la croyons valable dans tous les domaines de l'anthropologie...elle seule peut être euristique; elle seule dégage l'originalité du fait tout en permettant des comparaisons" (a.e.,51). Dans la perspective sartrienne, il reste à regretter que Lefebvre n'ait pas trouvé d'imitateurs parmi les autres intellectuels marxistes.

En conclusion, d'après la conception de la méthode sartrienne, la méthode de Marx est progressive. Mais pour Sartre aujourd'hui la progression synthétique est dangereuse: les marxistes paresseux s'en servent pour constituer le réel a priori, les politiques pour prouver que ce qui s'est passé devait se passer ainsi, ils ne peuvent rien découvrir par cette méthode de pure exposition. La preuve, c'est qu'ils savent d'avance ce qu'ils doivent trouver. Or d'après Sartre, sa propre méthode est euristique. Cette méthode nous apprend du neuf parce qu'elle est régressive et progressive tout à la fois. Cette méthode euristique est de replacer l'homme dans son cadre (a.e.,103).

Quant à l'évaluation cette critique de Sartre qui fait des différences méthodiques entre la philosophie de Marx et le marxisme, on peut dire ceci: Selon cette critique de Sartre, la faute du marxisme, au lieu de découvrir une méthode euristique, conforme à la particularité structurelle du domaine de l'objet, le raisonnement directement et sans critique les pensées créées par la méthode euristique de Marx. Autrement dit, cette critique de Sartre nous montre la différence entre le projet de la société fondé sur la base de la connaissance et les projets de la société, privés de leurs objets et dépourvus d'une ontologie. Il faut évaluer dans ce contexte la relation entre Marx et le marxisme après Marx,

La disparition de l'objet est un des aspects de la situation négative dans laquelle se trouve le monde intellectuel de nos jours. Le fait de la disparition de l'objet est la clé pour comprendre la différence entre Marx et l'idéologie marxiste. L'idéologie marxiste de XX^e siècle apparaît comme une idéologie qui est composé indifféremment avec les dimensions de la valeur et la conception de l'homme du positivisme en rompant les fondements de la conception de l'homme et de la valeur manifestée par Marx en XIX^e siècle (Kuçuradi 1997, s.70). Si on traite cette idéologie dans ce contexte, elle a à tomber dans un cercle vicieux, une crise. L'attitude que les philosophes postmodernes d'aujourd'hui montrent n'est pas autre chose de légitimer un tel cercle vicieux ou une crise. Par exemple, Derrida pense que cette crise étant la produit de la forme de la pensée métaphysique est indépassable. Face à cette crise, il manifeste le concept de différance. Pour Derrida, l'univers est un réseau composant par les signes. Tout chose a déterminé par la différance et le jeu des différences. D'après Derrida, parce que "la différance, c'est le jeu systématique des différences, des traces de différences, de l'espacement par lequel les éléments se rapportent les uns aux autres...(Derrida 1972, s.40). Il n'y a pas de sujet qui soit agent, auteur et maître de la différence. La subjectivité - comme la objectivité- est un effet de différance, un effet inscrit dans un système de différance" (a.e.,) Ainsi Derrida vise à dépasser la dualité entre le sujet et l'objet qui existe dans la histoire de la philosophie depuis Descartes.

BIBLIOGRAPHIE

- Derrida, J. (1972). *Positions: Sémiologie et Grammatologie*, entretiens avec Julia Kristeva, Paris, Editions de Minuit
- Lacroix, J. (1968). *Panorama de la philosophie française contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 153-160,
- Kuçuradi, İ. (1997). *Çağın Olayları Arasında*, Ankara, Ayraç Yayınevi
- Sartre, J. P.(1964) *Problemes du marxisme*, t. I, dans *Situations VI*, Paris, Editions Gallimard,
- Sartre, J. P. (1965) *Problemes du marxisme*, t. II, dans *Situations VII*, Paris, Editions Gallimard,
- Sartre, J. P. (1985) *Critique de la raison dialectique*, t.I Paris, Editions Gallimard,
- Schwarz, T. (1976) *Jean- Paul Sartre et le marxisme, Réflexions sur la critique de la raison dialectique*, Paris, Editions L'age d'Homme,
- Seel, G. (1995) *La dialectique de Sartre*, Paris, l'Age d'homme,